

Le blog de recherche comme journal de bord informatique. Un soutien à la réflexivité, à l'analyse, à la communication et à la scientificité?

Christophe Lejeune, Ph. D.

Université de Liège, Belgique

Résumé

En recherche qualitative, le journal de bord permet aux chercheurs de se rappeler leurs observations, de réfléchir à leurs pratiques et de catalyser leurs analyses via l'écriture. Patiente et personnelle, sa rédaction est solitaire et son contenu reste privé. Pour leur part, les blogs de recherche mobilisent l'écriture pour expliciter publiquement les questions, les résultats intermédiaires et le cheminement des chercheurs. Adossé aux pratiques de publication sur les blogs scientifiques, un journal de bord informatisé peut se doter de différents niveaux de publicité : certaines notes restent privées, d'autres s'élaborent au sein de l'équipe de recherche, d'autres encore sont accessibles aux commanditaires ou aux informateurs, les dernières enfin sont publiques. Outre ses vertus de coordination du travail collectif, une telle plateforme permettrait d'explicitier publiquement le parcours de recherche et, ce faisant, de démontrer la scientificité des recherches qualitatives.

Mots clés

JOURNAL DE BORD, BLOGS DE RECHERCHE, SCIENTIFICITÉ, ÉCRITURE, PUBLICATION

Introduction

En tenant un blog de recherche, les chercheurs multiplient les occasions de rendre leur travail public. Impliquant une pratique d'écriture régulière, le blog de recherche se rapproche du journal de bord. Inspiré par ce rapprochement, je propose une informatisation du journal de bord. Une telle plateforme informatique assiste non

Note de l'auteur : Le présent article a bénéficié des commentaires constructifs d'Aurélien Bénél, de Valentin Berthou, de Laetitia Godfroid, de Karine Lan et de Thomas Vangeebergen. L'auteur tient également à remercier les étudiants du cours de « Qualité du logiciel » qui ont élaboré les maquettes du journal de bord informatisé, dont une apparaît dans la Figure 3 : Valentin Bonino, Marie Chidaine, Constant Djiemon Sidjui, André Ikounga Ngabikini, Bastien Jorge, Martin Lagrange, Valentin Lefevre, Changru Lu, Vivien Njango Wada, Jimmy Pauphilet, Pablo Prudhommeau, Jonathan Serra et Sandra Songue.

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série – numéro 20 – pp. 402-415.

PRUDENCE EMPIRIQUE ET RISQUE INTERPRÉTATIF

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2016 Association pour la recherche qualitative

seulement l'écriture mais dynamise également la collaboration entre chercheurs. Elle permet également d'envisager différemment la communication avec les commanditaires et les acteurs rencontrés. Enfin, elle fournit à la recherche qualitative des ressorts originaux pour démontrer la scientificité de sa démarche.

Blogs de recherche

Les manuels de méthode présentent la publication comme la dernière étape d'une recherche scientifique. Cette conception souscrit à une organisation séquentielle de la recherche scientifique. Selon ce modèle linéaire, une recherche se compose de la succession de quatre étapes séparées, respectivement dédiées à (1) problématiser une question de recherche, (2) collecter des matériaux empiriques, (3) les analyser puis (4) mettre en forme, rédiger et publier les résultats. Après avoir ramené des échantillons du terrain au laboratoire et les y avoir analysés, le chercheur en sort pour publier ses résultats. Publier est ici entendu dans son acception la plus large : il s'agit de « rendre public ». Publier un article scientifique, prononcer une conférence scientifique, conseiller le politique, intervenir dans les médias, c'est « rendre public ».

Quelle que soit la discipline, la pratique de la recherche contredit le modèle linéaire et séquentiel : non seulement l'analyse débute avant que la collecte soit terminée, mais la question de recherche évolue aussi en cours de processus. Le chercheur est également amené à s'exprimer publiquement avant que l'analyse soit complétée. Une recherche scientifique ne se déroule donc pas de manière linéaire.

Toutefois, si problématiser, analyser et interpréter s'entremêlent au laboratoire, rendre public s'est longtemps envisagé comme une activité ponctuelle, éventuellement régulière, mais postérieure à la recherche. Pendant longtemps, donc, les manuels de méthode et la pratique de la recherche ont remis la publication à plus tard.

Les blogs de recherche déplacent sensiblement cette question. Sur leurs blogs, des chercheurs présentent l'avancement de leur travail, de l'élaboration d'un projet de recherche aux premières expériences de terrain (parfois exotiques), en passant par des anecdotes sur leur vie de laboratoire. Ils y partagent des références théoriques ou leur expérience d'utilisateurs de logiciels bibliographiques. Il leur arrive également d'y réfléchir à l'utilité ou à la portée politique de leurs travaux. S'agissant de blogs, ces écrits sont accessibles publiquement. Occasionnellement, leurs lecteurs réagissent, soit publiquement en saisissant des commentaires en ligne, soit de manière interpersonnelle en contactant l'auteur du blog de recherche par courrier électronique. Le blog de recherche sert donc notamment à entrer en contact avec d'autres personnes, en particulier avec des chercheurs.

Les interactions suscitées par les blogs de recherche décloisonnent une partie du débat scientifique, jusque-là cantonné aux cénacles des laboratoires, des congrès et des revues scientifiques. Elles empruntent une temporalité intermédiaire, entre la conférence et l'article scientifique. Dans un congrès, les discussions consécutives à un

exposé nécessitent une réaction dans l'instant. À l'inverse, la publication dans une revue scientifique prend plusieurs mois. Pour sa part, le blog de recherche autorise de se confronter très tôt à ses pairs. Les échanges ne dépendent pas d'autres calendriers que celui des chercheurs et peuvent y emprunter un ton très informel. Ces caractéristiques autorisent d'y aborder des questions jugées triviales dans d'autres lieux.

Sa temporalité, son lectorat et ses sujets singuliers configurent le blog de recherche comme un espace de débat particulier. Encore convient-il de ne pas idéaliser ses vertus de dynamisation de la controverse scientifique : un blog de recherche peut également ne déboucher sur aucune interaction. Tous les auteurs d'un blog scientifique ne visent d'ailleurs pas le débat. Pour certains, il procède d'une mise en scène du travail du chercheur, d'une vitrine, d'une carte de visite. Même si ce n'est pas toujours bon à dire, c'est d'ailleurs également la fonction d'autres modes de publication. Cet usage fait partie des fonctions possibles. Et il n'est pas question ici de les déprécier.

En bref, le blog de recherche ne se substitue pas aux modes institués de publication. Il peut endosser les mêmes fonctions mais ouvre également les discussions de laboratoire à des collègues que l'on ne rencontre pas au quotidien. Il est donc complémentaire.

Contrairement à d'autres activités professionnelles, la tenue d'un blog de recherche est volontaire. Cette activité d'écriture et de documentation délibérée de l'activité scientifique s'apparente à la tenue du journal de bord en recherche qualitative. Ayant démontré ailleurs les vertus du journal de bord (Lejeune, 2014, sous presse), je propose de concevoir une plateforme informatique rapprochant le blog de recherche du journal de bord. Se renforçant l'une l'autre, les deux pratiques contribuent à dynamiser la collaboration et à démontrer la scientificité de la démarche du chercheur.

Journaux de bord

Tenir un carnet de terrain ou un journal de bord aide le chercheur à se souvenir de ses observations. Mais rédiger ne procède pas seulement du transfert d'un esprit au carnet. En consignait ses impressions ou ses étonnements, le chercheur prend conscience de ses attentes et de ses préjugés. Écrire nourrit une posture réflexive. La prise de notes permet au chercheur d'initier un dialogue, ne fût-ce qu'avec lui-même (Olivier de Sardan, 2008, p. 84).

En outre, coucher ses idées sur le papier s'accompagne d'une explicitation, voire d'une formalisation. Outre ses vertus mnémoniques et réflexives, l'écriture assiste également l'élaboration de la pensée. Une fois mis par écrit, un résultat provisoire ou une conceptualisation intermédiaire peut être affiné, ajusté, amélioré. Le journal ou le carnet catalyse donc l'analyse proprement dite.

Les précédentes vertus sont documentées dans la littérature. Utile à toute activité intellectuelle, la tenue du journal de bord revêt une importance cruciale en recherche qualitative, compte tenu du rôle déterminant (et assumé) du chercheur dans le processus de collecte, d'analyse et d'interprétation. Pour ces raisons, les chercheurs rompus à la recherche qualitative considèrent que la tenue régulière du journal de bord n'est pas une option mais un impératif (Glaser, 1978, p. 83; Winkin, 2001, p. 146; Wright Mills, 2006, p. 200).

Malgré les conseils (voire les injonctions), tenir un journal de bord reste une pratique inégalement distribuée chez les praticiens des sciences sociales (et de la recherche qualitative en particulier). Indépendamment des différentes sensibilités ayant cours d'une institution à l'autre, les disciplines jouent vraisemblablement un rôle en la matière. Pour l'étudiant qui termine un cursus d'anthropologie, le journal de bord constitue un instrument ordinaire et utile. C'est aussi un marqueur identitaire : certains anthropologues considèrent qu'il ne peut y avoir d'anthropologie sans journal de bord. La position des sociologues à l'égard du journal de bord est plus timide, mais aussi plus contrastée. Si certains sociologues de terrain n'envisagent pas leur travail sans notes, beaucoup s'en passent de manière plus ou moins assumée. Certains reconnaissent les vertus de l'outil, mais n'y recourent pas, en manifestant un manque d'intérêt, de temps, voire un vague sentiment de culpabilité, reconnaissant qu'« en effet, idéalement », ils devraient tenir un carnet de bord. À nouveau, la dimension identitaire joue peut-être aussi un rôle : l'entretien constituant le mode de collecte classique des sociologues, l'enregistreur occupe, chez les sociologues, la place du carnet des anthropologues.

Sans critiquer ni jeter la pierre, force est de reconnaître que les vertus de la prise de notes n'apparaissent pas à première vue et que, faute de formalisation en la matière, la perspective de « prendre note de tout » n'est guère engageante. Sans indication de structure ou de mise en forme, le débutant ne sait par où commencer ni comment prendre note. Ces nombreuses incertitudes contribuent au final à bloquer une écriture qui devrait au contraire s'avérer stimulante.

Pourtant, plusieurs praticiens ont décrit leur façon de prendre des notes (Webb, 1938, pp. 473-479; Winkin, 2001, pp. 147-148). La façon dont chacun procède n'apparaît pas standardisée – et ne prétend pas l'être. Publier ces pratiques personnelles poursuit plutôt un effort d'explicitation (notamment à des fins didactiques). Elles offrent ainsi des réponses aux questions du débutant : (1) le chercheur ne consigne pas « tout », mais uniquement les éléments susceptibles de répondre aux questions qu'il se pose. (2) Sa prise de notes ne sert pas qu'à conserver la trace de « faits » observés, elle porte également sur ses propres sentiments, ses questions et ses premières conceptualisations. (3) Le carnet se nourrit d'informations aux statuts et aux formes très variées, comprenant notamment un itinéraire pour se

rendre à un rendez-vous, un guide d'entretien, le relevé topographique du lieu d'observation, la liste des articles à consulter à la bibliothèque, le résumé d'une restitution à venir ou le graphe articulant les premiers éléments d'analyse.

Informatiser le journal de bord

Face à l'hétérogénéité des notes couchées par écrit, il est possible (mais pas nécessaire) de distinguer différents types de notes (réflexive, d'observation, conceptuelle). Schatzman et Strauss (1973) ainsi que Smith, Flowers et Larkin (2009, p. 84) proposent différentes typologies. Pour leur part, Strauss et Corbin (2004) différencient les notes en fonction de leur statut et suggèrent en outre une organisation cumulative de celles-ci : les observations de terrain fournissent leurs appuis aux premières conceptualisations, celles-ci s'intègrent (entre elles et avec la littérature existante) dans des notes théoriques et ainsi de suite (voir Figure 1).

Sans que ses auteurs n'argumentent ouvertement en ce sens, une telle organisation autorise à attribuer une fonction supplémentaire au journal de bord. Organisé, le journal peut contribuer à démontrer la scientificité de la démarche empruntée. Les démarches quantitatives, à base de statistiques, fondent leur scientificité dans la représentativité d'un échantillon. Il en va différemment d'une démarche qualitative, qui n'échantillonne pas une population mais des expériences vécues. La scientificité de la recherche qualitative réside dans l'explicitation des décisions et des étapes de l'analyse. Une analyse doit être traçable, répliquable. Cette « répliquabilité » n'implique pas que ses résultats puissent être reproductibles; par contre, son cheminement doit être clair et explicite. Les travaux qui rencontrent actuellement ce critère de scientificité ne recourent pas nécessairement à la structuration du journal de bord. Bien réalisés, la monographie et le mode narratif (racontant le processus de recherche) situent les résultats dans un processus de découverte (Bizeul, 2003; Thibault, 2013; Weber, 2009). La recherche qualitative n'a donc pas attendu le présent article pour démontrer sa scientificité.

Tirer parti de l'organisation du journal de bord à des fins de scientificité constitue donc une proposition certes originale mais pas radicale pour autant. Il est actuellement possible, pour un chercheur isolé, de structurer son carnet de terrain de la manière évoquée ci-dessus et de tirer parti de cette structure dans ses publications et ses communications. La présente proposition comprend néanmoins une dimension supplémentaire, inspirée par la tenue des blogs de recherche. Il ne s'agit pas simplement d'organiser un carnet de papier, mais de tirer parti de l'informatique pour doter le journal de deux fonctions supplémentaires : collaborer au sein d'une équipe et communiquer au-delà de cette équipe.

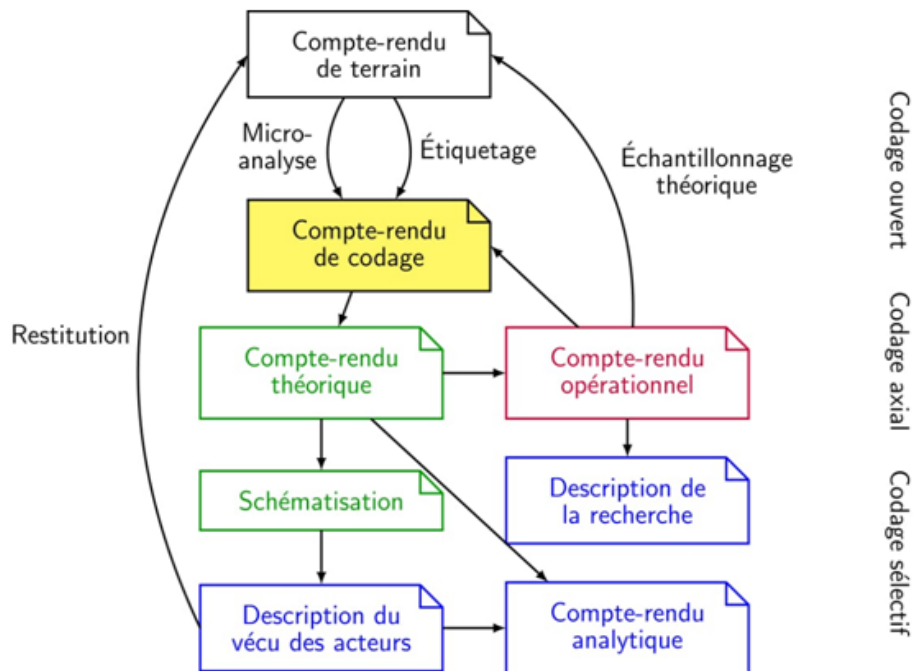


Figure 1. Organisation des comptes-rendus (d'après Lejeune, 2014, p. 123).

Analyser en équipe







Informatiser le journal de bord d'un chercheur travaillant seul n'introduit guère de différence à son travail quotidien. La matérialité du clavier d'ordinateur n'est vraisemblablement pas celle du papier et du stylo; au-delà de ce point, les notes informatiques ne diffèrent pas fondamentalement de leurs homologues manuscrites. Cette continuité entre le papier et le clavier n'empêche évidemment pas le chercheur isolé de prendre des notes sur ordinateur. Il est d'ailleurs vraisemblable que de nombreux chercheurs procèdent déjà ainsi. L'enjeu de l'informatisation se situe donc moins au niveau du travail individuel qu'à celui des possibilités de travail collaboratif qu'elle facilite.

Mener une recherche à plusieurs nécessite de coordonner le travail et de mutualiser la réflexion. L'informatisation aide à partager des espaces dédiés à ces activités. Il ne s'agit donc pas seulement de passer du papier au clavier mais de travailler ensemble (de « collaborer ») par le biais d'Internet. De fait, une recherche collaborative implique de se questionner les uns les autres, d'élaborer des questions de

recherche communes, de coordonner la collecte du matériau et de catalyser l'analyse en mutualisant l'interprétation.

Pour coordonner une équipe de recherche, le journal de bord nécessite quatre espaces, correspondant à quatre niveaux de mutualisation : un espace privé, un espace réservé à l'équipe, un espace permettant de communiquer en dehors de l'équipe et un espace public accessible à tous (voir Figure 2).

Les différents membres de l'équipe de recherche partagent un espace central. Cet espace central correspond au laboratoire scientifique; il s'agit d'un collaboratoire. Il accueille des notes accessibles à tous les chercheurs participant aux investigations (sans distinction de statut), et uniquement à eux. Comme dans tout carnet de bord, ces notes peuvent porter sur des sujets très hétérogènes. Je distingue six types de comptes-rendus susceptibles de les accueillir (les couleurs renvoient à la Figure 1) :

-  Notes de terrain, observations, transcriptions d'entretien.
-  Guides d'observation ou d'entretien, aides-mémoires.
-  Notes réflexives, micro-analyse, annotations ou étiquetages des matériaux.
-  Notes de lectures, discussions relatives à la question de recherche ou aux hypothèses de moyenne portée, comparaison des matériaux collectés (éventuellement sous forme tabulaire).
-  Diagrammes conceptuels ou cartes heuristiques permettant de synthétiser l'analyse.
-  Exposé de la méthode utilisée, synthèse des résultats (rédigée collectivement en vue de leur restitution), brouillons préparant les publications scientifiques.

Ces notes assistent la coordination de l'équipe et impliquent ses membres dans une écriture et une analyse collective, réalisée au jour le jour, dès le début de la recherche. Le travail en équipe stimule les échanges et catalyse en retour les analyses. Dans la logique de l'analyse qualitative, ces analyses n'ont pas besoin d'être convergentes : les différences de vue donnent lieu à des comptes-rendus proposant des interprétations alternatives. En se confrontant, les différents points de vue se justifient, se clarifient et explicitent leurs points d'appui. Le travail collectif s'en nourrit sans qu'il soit nécessaire de résoudre le désaccord. Les phénomènes analysés étant complexes, l'analyse gagne au contraire à maintenir les différents développements susceptibles d'en rendre compte.

Se réserver un espace personnel

Comme dans une recherche menée seul, les chercheurs prennent des notes sur leurs émotions, leurs pratiques ou leurs présupposés. Essentielles à la réflexivité et à l'avancée du travail collectif, ces notes s'avèrent très personnelles. Le chercheur peut souhaiter les garder pour lui. Même orienté vers le travail collaboratif, le journal de

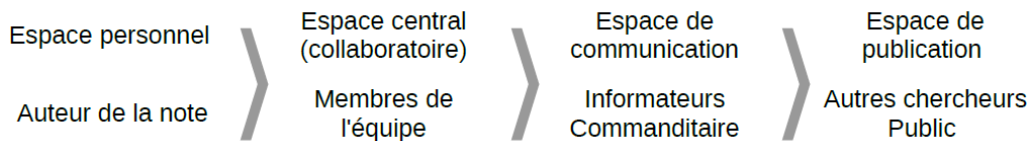




Figure 2. Les quatre espaces du journal de bord

bord prévoit qu'une note soit personnelle. En deçà de l'espace de mutualisation (le collaboratoire central), le chercheur dispose d'un espace de rédaction personnel protégeant l'intimité des notes privées que recèle tout carnet de recherche.

Deux types de comptes-rendus sont susceptibles d'intégrer cet espace personnel, privé :

-  Impressions personnelles au contact du terrain.
-  Notes biographiques ou réflexives du chercheur sur sa démarche ou ses présupposés.

Communiquer

L'équipe de recherche peut souhaiter communiquer certaines notes en dehors du collaboratoire. Un troisième espace est défini entre le collaboratoire et l'espace public. Il sert à communiquer avec d'autres personnes que les chercheurs collaborant à la recherche, en particulier avec les commanditaires et les acteurs. Les chercheurs y partagent des synthèses de leur travail. Même s'il n'est accessible qu'à un lectorat spécifique (et identifié), cet espace de communication permet aux chercheurs de publier leur travail (au sens de « rendre public ») et de collecter un retour sur celui-ci.

Relevant tous de la synthèse, les comptes-rendus partagés via cet espace de communication sont des comptes-rendus de scénario (restitution des résultats aux acteurs, exposé de la méthode, argumentaires des publications scientifiques).

Impliquer le commanditaire

Dans le cadre d'une recherche sur contrat, le « commanditaire » désigne le demandeur, le client, la personne ou l'institution qui finance les recherches. Dans un cadre pédagogique, le commanditaire est aussi l'enseignant qui demande à ses étudiants de réaliser une recherche, le superviseur d'un mémoire de fin d'études ou le comité d'accompagnement d'une thèse de doctorat. La présente section s'applique donc à ces différentes relations, qu'elles soient contractuelles ou pédagogiques.

D'ordinaire, le demandeur formule sa demande de manière unilatérale, sous la forme d'un appel d'offres. Un comité d'accompagnement assure ensuite le suivi de la recherche : il s'agit surtout de s'assurer que les « livrables » intermédiaires sont

produits aux dates prévues d'avance. Ledit accompagnement s'apparente plutôt au contrôle séquentiel de la réalisation de la recherche qui, par définition, s'accommode difficilement d'une renégociation des objectifs ou du calendrier. Le rapport de recherche constitue le dernier livrable de la série.

Dans bien des cas, le cahier des charges convenu contractuellement et le mode de régulation de sa réalisation conviennent aux deux parties. Si, par contre, les parties souhaitent s'engager dans une régulation plus souple et plus dynamique des objectifs de la recherche, le journal de bord informatisé peut les y aider. Ce choix présente des avantages pour chacun des protagonistes. Mais aussi une contrepartie.

L'équipe de recherche délivre ses résultats provisoires et un état d'avancement continu des investigations. Très concrètement, ces synthèses prennent la forme de comptes-rendus de scénario descriptif partagés et modifiés au fur et à mesure de l'avancement de la recherche. En retour, elle bénéficie des retours réguliers du demandeur.

Le demandeur dispose pour sa part de la possibilité d'ajuster sa demande au fur et à mesure de l'avancée de la recherche. Il peut requérir l'approfondissement d'une dimension inconnue avant le démarrage de la recherche. Dans une régulation classique, il lui aurait fallu attendre le rapport final pour identifier cette dimension et, par conséquent, commander une autre recherche pour en approfondir les tenants et les aboutissants. En contrepartie, le demandeur consent à une planification plus souple, impliquant notamment que certaines pistes soient écartées (notamment, celles pour lesquelles il a marqué moins d'intérêt). Au prix d'une limitation de l'extension de la recherche, le demandeur gagne en souplesse et en précision.

Pilotée par les deux parties, la recherche peut voir ses objectifs redéfinis en cours de route. Les deux parties doivent donc s'accommoder d'une incertitude sur l'issue de la recherche. Moins prévisible, donc moins confortable, ce mode de régulation garantit par contre une entente concertée à l'issue du processus. Les échanges évitent les déconvenues et redéfinissent une relation relevant plus du partenariat que du contrôle ou de la sous-traitance.

Cette redéfinition de la relation entre l'équipe de recherche et le demandeur s'inspire des principes des méthodes « agiles » utilisées dans les projets de développement informatique pour interagir avec le client. Ces méthodes de gestion préconisent d'impliquer le demandeur dans le processus, de lui donner à voir les résultats intermédiaires de manière régulière et permettent une coordination fine et une réorientation des objectifs en cours de route.

Bien entendu, ce mode d'interaction ne se décrète pas. Il requiert une relation de confiance, construite dans la durée, que le cadre contractuel strict ne peut garantir seul. Un respect sincère et une reconnaissance mutuelle sont nécessaires pour que chacun explicite le processus en cours, « au fil de l'eau », avec humilité et honnêteté. Cela

implique aussi d'accepter de faire part des difficultés rencontrées, des hésitations inhérentes à toute recherche voire des erreurs commises d'un côté comme de l'autre. Jouer ainsi cartes sur table ne peut s'envisager que dans un échange entre partenaires. La plateforme peut simplement le faciliter si les deux parties y sont préparées.

Contrairement aux idéaux revendiqués par le monde académique, un tel mode d'ajustement est sans doute aussi inhabituel dans une recherche sur contrat que dans une relation pédagogique. Pourtant, tout en tenant compte des contraintes des enseignants et des superviseurs de thèse, il peut rencontrer les attentes des étudiants, facilitant un accompagnement fin, souple et dynamique de leurs recherches.

Dynamiser la restitution

En méthode qualitative, la première synthèse des résultats est présentée aux informateurs qui ont participé à la recherche. Cette pratique spécifique porte le nom de « restitution ». D'ordinaire organisée une seule fois, en fin de recherche, la restitution poursuit des objectifs politiques, déontologiques, sociaux et méthodologiques. Il s'agit non seulement d'informer ceux qui ont consenti à participer à la recherche, mais aussi de donner la primeur aux premiers intéressés. Par ailleurs, la restitution occasionne des réactions ou des commentaires qui permettent aux chercheurs d'ajuster la présentation de leurs résultats.

La plateforme informatique permet de dynamiser la restitution. L'espace utilisé est comparable à celui mobilisé dans les interactions avec le commanditaire.

Les chercheurs préparent d'abord la présentation des résultats dans le laboratoire. Réalisé dans l'espace central, ce travail débouche sur une note de synthèse spécifique (appelée « compte-rendu de scénario descriptif sur le vécu des acteurs »). L'accès à cette note peut alors être ouvert aux informateurs. Ces derniers peuvent ainsi en prendre connaissance au moment qui leur convient le mieux. La plateforme permet également de les inviter à réagir à cette synthèse. Saisis en ligne, leurs commentaires orientent les chercheurs sur les éventuels amendements à opérer dans la présentation de leurs résultats.

Disposer d'une plateforme informatique ouvre la possibilité d'une restitution moins ponctuelle, évolutive, distribuée dans le temps. Si les chercheurs le souhaitent, que les acteurs sont susceptibles de se prêter à l'exercice et que cela revêt un sens pour les uns comme les autres, l'équipe de chercheurs peut ainsi, très tôt, rendre disponible une synthèse provisoire de ses résultats et collecter progressivement les réactions des acteurs sur ses premières conceptualisations. Celles-ci sont en conséquence affinées, corrigées et améliorées. Il ne s'agit dès lors plus simplement de « rendre public » mais de consulter les premiers intéressés : le mouvement centrifuge de la restitution s'accompagne d'un retour centripète des commentaires et des remarques formulées par les acteurs.

L'opportunité d'emprunter cette possibilité technique doit évidemment être évaluée en fonction des habitudes et des motivations des informateurs rencontrés. Si la consultation d'un document en ligne et la rédaction de commentaires appartiennent au quotidien de certains (les travailleurs du secteur tertiaire, par exemple), elle peut s'avérer moins adaptée à d'autres (comme les sans-abris). En outre, avant de décider d'organiser une restitution informatique, les chercheurs évaluent les motivations des acteurs rencontrés. Celles-ci dépendent du contexte dans lequel évoluent les acteurs et de leur perception du sujet de la recherche. D'ordinaire, les acteurs manifestent leur intérêt ou au contraire leurs réticences dès les premiers contacts. Leur promptitude à prendre connaissance des résultats intermédiaires et, le cas échéant, à s'investir dans leur correction n'est dès lors pas difficile à estimer. Lorsque les acteurs témoignent d'un intérêt modéré et répondent d'une moue polie aux sollicitations du chercheur, une restitution informatique risque bien de ne recueillir aucune réaction. Mieux vaut alors organiser une restitution en face à face, permettant d'interpeller les acteurs présents. La restitution informatique convient à certains contextes et à certains interlocuteurs, pas à d'autres. Comme pour tout instrument scientifique, les chercheurs n'optent pour celle-ci qu'après une réflexion sur les apports et les limites que représente ce choix.

Publier

Lorsque la situation s'y prête, le journal de bord informatisé implique les commanditaires dans l'élaboration des résultats et assouplit la planification de la restitution. Comme l'attestent les blogs scientifiques, les chercheurs souhaitent également rendre publics certains éléments de leur recherche. Le journal de bord informatisé propose à cette fin un espace de publication des comptes-rendus rédigés dans le collaboratoire. Ce quatrième espace est accessible à toute personne ayant accès à Internet, notamment les autres chercheurs. De ce point de vue, il propose des fonctionnalités comparables à celles mobilisées par les auteurs de blogs de recherche. L'espace de publication est composé de billets. Chaque billet est daté et affiché dans un ordre calendaire inversé. Les lecteurs peuvent commenter les billets, s'y référer et les citer.

Parce qu'elle repose sur une infrastructure spécifiquement dédiée à la recherche, la plateforme informatique offre également des possibilités supplémentaires à celles des blogs. Étant donné que chaque billet est un compte-rendu typé qui s'appuie sur un ou plusieurs autres, le lecteur a accès à son statut, ses ancrages et sa place dans l'ensemble de la recherche.

1. Le type du billet publié permet d'en clarifier le statut. Une interrogation sur les conventions bibliographiques peut relever de la logistique pour un sociologue des religions mais constituer le cœur de la question de recherche d'un doctorant en sciences documentaires. De manière comparable, l'élégance du code

informatique peut relever de la logistique pour un chercheur en informatique mais appartenir à l'objet de recherche de l'anthropologue des techniques.

2. Publier la liste des appuis (ou « ancrages ») d'un billet n'implique pas de donner accès au contenu de ces ancrages. Non seulement, cela n'est pas nécessaire mais ce n'est en outre pas souhaitable, pour des questions de protection de la vie privée des personnes rencontrées, d'exclusivité ou de confidentialité de la recherche en cours. Même sans accès à leur contenu, le nombre des ancrages indique cependant la solidité du billet publié.
3. Enfin, outre son type et ses ancrages, le billet peut être positionné par rapport aux comptes-rendus constituant le journal de bord de la recherche en cours (Figure 3). Son insertion dans le réseau des autres notes indique à la fois son rôle, sa solidité mais également l'orientation imprimée à la recherche depuis les premiers questionnements.

Outre les motivations des auteurs des blogs scientifiques, ce mode de publication rencontre également l'exigence d'explicitation du déroulement d'une recherche scientifique. En publiant les éléments clés ayant présidés aux revirements de leur recherche, les chercheurs donnent non seulement à voir leurs résultats, mais aussi la façon dont ils les ont obtenus. Ce faisant, ils rencontrent les plaidoyers en faveur du partage des inscriptions intermédiaires (Rigot, 2006). Au final, ils jouent cartes sur table avec leur public. Qu'il s'agisse de membres de la communauté scientifique, de collègues ou d'acteurs, leur lectorat ne doit plus seulement les croire sur parole car il dispose des éléments permettant de suivre et de retracer le déroulement de la recherche (Olivier de Sardan, 2008, p. 25).

Conclusion

Adossé aux usages des blogs scientifiques, le journal de bord informatisé stimule l'écriture régulière et facilite la coordination d'une équipe de recherche. D'une part, l'écriture catalyse l'analyse et, d'autre part, le débat débouche sur des interprétations alternatives qui s'affinent dans la confrontation. En se combinant, les effets de l'écriture et du collectif approfondissent les résultats.

Informatiser le journal de bord permet également à l'équipe de recherche de se coordonner agilement avec le commanditaire et, de manière similaire, d'organiser une restitution plus dynamique. Cela permet au final de proposer des publications régulières qui documentent le déroulement de la recherche et, ce faisant, de contribuer à mieux asseoir la scientificité de la recherche qualitative.

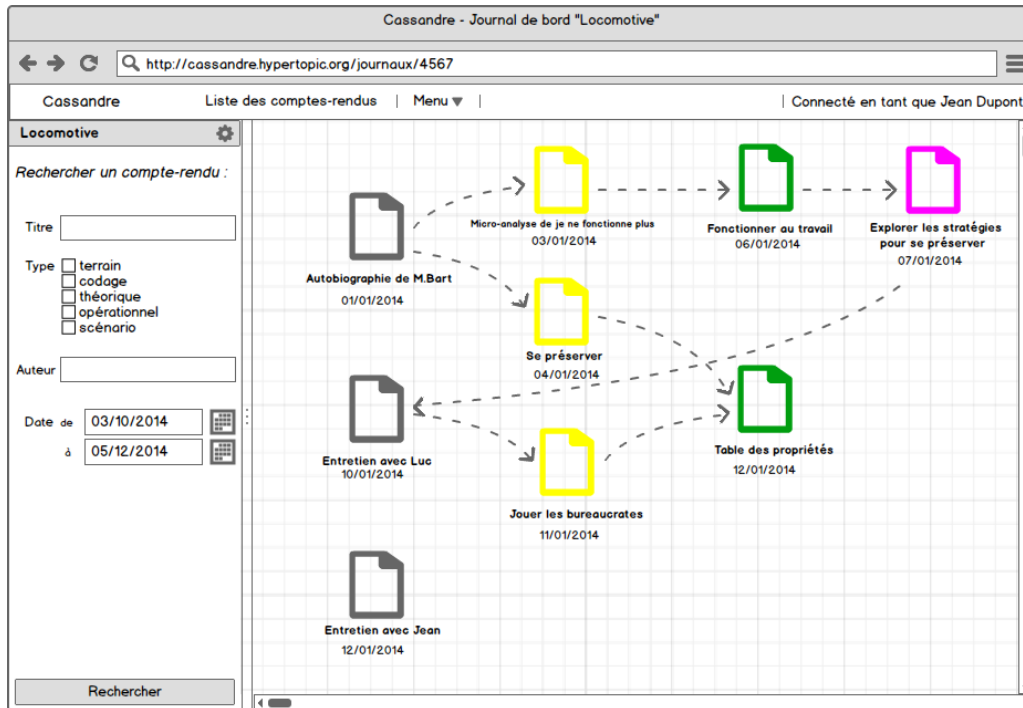


Figure 3. Maquette présentant la navigation parmi les comptes-rendus d'un journal de bord.

Références

- Bizeul, D. (2003). *Avec ceux du FN. Un sociologue au front national*. Paris : La Découverte.
- Glaser, B. G. (1978). *Advances in the methodology of grounded theory. Theoretical sensitivity*. Mill Valley, CA : The Sociology Press.
- Lejeune, C. (2014). *Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer*. Louvain-La-Neuve : De Boeck.
- Lejeune, C. (sous presse). Entre mémoire, écriture, publication et documentation du processus de recherche. Vertus et limites du journal de bord. Dans M.- H. Soulet, & V. Châtel (Éds), *La logique de la découverte en recherche qualitative. Actes du IV^{ème} congrès du réseau international francophone de la recherche qualitative*.

- Olivier de Sardan, J.- P. (2008). *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant.
- Rigot, H. (2006). (En)-jeux de corpus pour la recherche en SHS. Énoncés, textes et documents. Dans F. Ratier, & M. Ballabriga (Éds), *Corpus en lettres et sciences sociales : des documents numériques à l'interprétation* (pp. 159-166). Paris : Texto.
- Schatzman, L., & Strauss, A. L. (1973). *Field research. Strategies for a natural sociology*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Smith, J. A., Flowers, P., & Larkin, M. (2009). *Interpretative phenomenological analysis : theory, method and research*. London : Sage.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (2004). *Les fondements de la recherche qualitative. Techniques et procédures de développement de la théorie enracinée*. Fribourg : Academic Press Fribourg.
- Thibault, M. (2013). *Ouvriers malgré tout. Enquête sur les ateliers de maintenance des trains de la Régie autonome des transports parisiens*. Paris : Raisons d'agir.
- Webb, B. P. (1938). *My apprenticeship*. Harmondsworth : Penguin Books.
- Weber, F. (2009). *Le travail à-côté. Une ethnographie des perceptions*. Paris : École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- Winkin, Y. (2001). *Anthropologie de la communication*. Paris : Seuil.
- Wright Mills, C. (2006). *L'imagination sociologique*. Paris : La Découverte.

Christophe Lejeune enseigne la méthode qualitative du premier cycle au doctorat. Spécialiste des logiciels d'analyse de texte, il a conçu le logiciel libre d'analyse collaborative *Cassandra*; le présent article en préfigure la prochaine version. Ses recherches empiriques portent sur le mouvement pour le logiciel libre, les *Repair Cafés* et les associations de restauration de locomotives à vapeur.